Montréal – New York

Un voyage de 10 jours en kayak

Juin-Juillet 2012



Avant le départ.

L'origine de cette idée saugrenue, remonte à une visite à New-York, exactement un an avant, où je me disais que cela devrait être sympa de pagayer à cet endroit.

L'idée a pris forme, une sorte d'expédition touristique tout en étant un défi sportif. Durant, l'hiver je cherchais différents trajets possible pour passer du Saint-Laurent à la rivière Richelieu, plus grande difficulté du voyage.

Une fois le trajet fixé, ile ne restait plus qu'à faire une feuille de route avec kilomètres, temps estimé, vitesse estimée, temps perdu, une centaine de points de repère, … et choisir la durée du voyage.

Le point suivant était de préparer de points de bivouac à chaque étape, ainsi que des points de secours, ce dont je ne me suis pas servi d'ailleurs, préférant finalement mon intuition du moment.

Tout cela est mis dans mon GPS et sur une feuille Excel plastifiée, avec une autre en réserve dans mes bagages, en cas de panne du GPS.

Et au final la logistique, l'équipement, la nourriture et un petit appel à la douane pour éviter toute mauvais surprise.



Quelques reconnaissances en vélo pour finaliser la préparation, quelques séances d'entraînement et je suis prêt.

Samedi 23 juin. La journée difficile.

La nuit est courte, comme à la veille de chaque grand départ. Réveil à 2h00.

Départ de chez moi à 3h00 du matin, mon kayak est sur son chariot, prêt à partir dans le garage.

Je suis à 518 km de la statue de la liberté à vol d'oiseau, et 650 km environ en kayak.

À 3h30 je donne mon premier coup de pagaie, le vent est Nord, dans le nez, et faible.

À 4h00 une vedette de la garde côtière jaillit de nulle part, je ne l'ai entendue que dans les dernières secondes, elle m'éclaire avec son projecteur, me suit durant une minute à 50m à ma gauche, puis repart.



Puis, je réalise que j'ai oublié ma gourde, nécessaire pour filtrer l'eau, un appel et mon épouse me l'apporte, lors d'un détour par Pointe-Claire.

Je passe le pont Mercier pour la première fois par le coté sud, sous la grande arche, le courant est fort avec une pointe à 17 km/h, et assez turbulent juste après le pont. Après cela se calme et le courant reste relativement rapide, mais la navigation est confortable.

La sortie se fait avant l'écluse Sainte-Catherine juste avant que les vagues ne deviennent trop fortes, à un point très sécuritaire, que j'avais reconnu précédemment en vélo dans le Récréoparc.

Le premier portage jusqu'à l'écluse est facile et je remets à l'eau juste après dans le canal.

Le vent de face est plus fort après, et je suis obligé de m'abriter tant que possible le long de la digue.

Je bifurque dans la rivière St-Jacques, celle-ci est tranquille, une eau calme au milieu des roseaux, je reviendrai certainement voir cet endroit.

Je sors de la rivière au point prévu, dans le parc de Brossard, une zone très sauvage et pourtant si proche de la ville.



C'est une zone marécageuse, un des points difficiles du voyage, je dois parfois tirer le kayak de toutes mes forces, lorsque les roues sont prises dans l'herbe ou la boue, mais je passe mieux que prévu lors de ma reconnaissance, car il a fait beau depuis 2 semaines et le terrain a bien séché. Puis une petite pose de 30 min, la seule de la journée.



Le chemin le long de l'A 10 est correct au départ, puis devient infernal, défoncé par les quads, beaucoup de contournement dans des conditions difficiles. Le kayak se renverse de son chariot plusieurs fois, le chariot se replie plusieurs fois aussi, résultat une coque fissurée, ce que je ne réaliserais que deux jours plus tard après avoir constaté deux soirs de suite beaucoup d'eau dans mon compartiment arrière. Mais rien de grave, tout au plus quelques litres d'eau.



La traversée à gué de la rivière Acadie, est difficile mais pas plus que prévu, long simplement



(déchargement, descente du talus, mise à l'eau, rechargement en vrac, remonter le courant pour passer sous l'autoroute et sur l'autre rive, décharger kayak, remonter talus et recharger.



L'Acadie n'a pas assez d'eau pour la suivre jusqu'au bassin de Chambly. Donc je dois faire un portage de 10 km supplémentaire jusqu'au canal de Chambly.

Juste après un chantier coupe le chemin, sans autre échappatoire, je dois passer coûte que coûte, passer les blocs de béton, descendre dans le trou, contourner l'ouvrage de béton par coté, il n'y pas assez d'espace, quelques rayure de plus sur le kayak, ressortir de l'autre pour me promener au milieu des engins au travail de l'autre coté, comique !



Après ce qui était sensé être une route en bitume, était une route en réfection en gravier. Une difficulté de plus pour la journée. De plus j'avais choisi une petite route pour éviter la circulation, et le passage de camion était incessant, même un samedi, me forçant à marcher sur le bord souvent dans la partie la moins roulante.

Finalement enfin une route bitumée, encore quelques kilomètres et je suis dans le canal de Chambly.

Aujourd'hui, 23 kilomètres de portage dans des conditions pas vraiment idéales.

Pagayer dans le canal après cette journée paraît presque reposant, mais le portage de la dernière écluse, je m'en serait bien passé !

Passage de St-Jean-sur-Richelieu, c'est l'heure de la rentrée des bateaux depuis le lac Champlain, c'est un bruit incessant de bateaux à moteur.



Épuisé, il est 19h00, je trouve un petit coin pour dormir, juste à la sortie de la ville, j'ai déjà du retard dans mon échéancier.

Bilan de la journée : 71 km dont 23 de portage, 15.5 h de pagayage ou de portage et je suis à 514 km de la statue de la liberté.

Dimanche 24 juin. Le départ de la grande traversée.

Je me réveille à 4h00, commence ma journée avec repas solide et dans l'eau à 5h50 pour le grand départ vers la frontière.

Petit vent arrière, tout va bien, personne à cette heure, calme et sérénité.

En approchant la frontière, le nombre de bateaux commence à devenir plus important, il est 11h00



Sympa le fort ?

Il est à vendre pour 3M$, avis aux intéressés.

J'approche de la douane, tout a été planifié avec soins.

Un appel au poste de douane quelques jours avant pour être sûr que tout soit bon au niveau administratif, pas besoin d'immatriculation, la nourriture sera acceptée, pas de problème prévu…sauf que….

Le douanier ne m'a pas dit qu'il me fallait un formulaire que seule la douane terrestre peut fournir et me renvoie, charge à moi d'aller à la douane terrestre qui ne se trouve pourtant qu'à un petit 15 min à pied de la douane « maritime » par le coté américain. Mais par le coté canadien cela représente plus d'une dizaine de kilomètres principalement sur terre bien sûr.

Donc demi tour et J'ai un doute dois-je continuer, cela va être irrattrapable, avec tous les problèmes de la veille en plus, mais quelque minutes après, c'est décidé je continue, c'était juste un petit passage à vide.



Je m'arrête dans la marina la plus proche, et la patronne me dit qu'elle ne fait plus cela, trop de temps perdu. Mais heureusement elle me trouve un bon samaritain, dont le bateau est en réparation pour la journée, qui accepte de me consacrer un peu (finalement beaucoup) de temps. Arrivé à l'autre douane, il y a une queue de 400m, en raison d'un scanneur mobile qui vérifie toutes les voitures, et elles passent au compte-goutte. J'essaie d'aller chercher mon papier à pied, mais me fait retourner à la voiture sèchement par le douanier.

Notre tour arrive finalement, le douanier de la guérite nous envoie au bureau, nous devons expliquer cette histoire bizarre d'un gars qui fait MTL-NY en kayak, se fait rembarrer à la douane sur l'eau, puis trouve un bon samaritain, ils nous questionnent quelques minutes.

Ils nous croient, alors la relation change, la douanière me dit « je crois que vous êtes fou », avec un grand sourire, et tout cela se finit dans une bonne ambiance et un « good luck ! ».

Nous retournons à la marina, et je suis prêt à repartir vers la douane pour bateaux.

Je dois chaleureusement remercier ce bon samaritain, qui m'a donné cette aide, de manière totalement désintéressée, car sans lui le voyage se serait fini ici.

Après 3h00 de temps perdu je suis de retour à la douane, et là aussi les relations changent, le douanier devient tout sourire, sympathique et me souhaite aussi chaleureusement bonne chance.

Le vent est encore favorable, je vais pagayer autant que je le peux, mais hélas, le temps change, le vent se lève, il commence à pleuvoir, je décide de trouver un abri pour la nuit.

Les côtes sont entièrement construites, pas d'endroit, je vois dans un baie un zone plus verte, peut-être une forêt sans construction, hélas je m'approche et vois des maisons, mais une semble abandonnée, parfait pour planter ma tente. Je suis à une quinzaine de kilomètres au nord de Plattsburgh.



Le temps de m'installer il se met à pleuvoir et cela va durer presque toute la nuit. Il est 18h50

Bilan de la journée : 55 km en 10h00 de pagayage, je suis à 467km de la statue de la liberté.

Et 3h00 de perdu à la douane, je suis en retard sur ma feuille de route.

Lundi 25 juin. Entre Vermont et Adirondack.

Réveil habituel à 4h00, départ à 5h50

Dans la baie où je suis, il n y a pas de vent, je me dis cela va être une bonne journée, mais je déchante vite dès que je sors de la baie, cela va être en fait une journée avec un bon vent de face de la pluie et des orages.



Heureusement je passe entre les orages, je les vois bien, un en arrière de moi, l'autre en avant, tout au plus de la pluie, mais toujours loin des éclairs.

Cela est fatiguant, je force un peu pour essayer de limiter mon retard déjà conséquent. Puis brutalement, vers midi, le vent change de 180° il devient de dos.

Ouf me dis-je, je vais pouvoir souffler un peu, mais le répit est de courte durée, car le vent forcit, les vagues moutonnent et malgré ma dérive, le maintien de la trajectoire devient athlétique, je suis obligé de me retourner sans arrêt pour ne pas être surpris par un gros rouleau, et plus tard je comprend que ma dérive était bloquée à peine descendue.

Les deux dernières heures sont vraiment difficiles, jusqu'à ce que lac deviennent étroit et fasse un virage vers l'ouest me mettant à l'abri du vent, au niveau de Split Rock Mountain où instantanément tout devient calme. Le panorama est grandiose. Je m'arrête dans un camp sauvage du parc national, à 19h45, une superbe petite crique, un très bel endroit. J'ai l'impression d'être au milieu de nulle part. J'arrive à prendre une dernière photo avec ma batterie vide. Je ne peux pas ne pas immortaliser cet endroit.



Et encore de la pluie, durant la nuit.

Bilan de la journée : 78 km en 14h00 de pagayage, je suis à 396 km de la statue de la liberté.

Toujours en retard sur le plan de route.

Mardi 26 juin. La fin du lac Champlain.

Réveil : 4h00, l'endroit est vraiment sympa, je ne me presse pas.

Il semble faire beau aujourd'hui. Enfin car toutes mes affaires sont humides.

Départ à 5h50.

Les conditions de navigation deviennent excellentes, une belle journée de navigation, la lac Champlain devient étroit comme une rivière, toutefois sans le moindre courant, et il y a de toutes petites vagues.

Beau paysage, le lac est devenu est désert, on est loin de la partie nord du lac avec ses centaine de bateaux.

Seuls quelques pêcheurs subsistent, il n'y a aucun trafic.

C'est une journée sans souci.

J'arrive à Whitehall vers 18h45, essaye de passer l'écluse C12, mais l'éclusier ne peut me voir de sa cabane. Je réalise que l'appel se fait habituellement par radio, mais je n'en ai pas. J'essaye de me faire voir, mais désespère après 45 minutes, peut-être que l'écluse est fermée, il est tard et va faire nuit bientôt, je décide de rebrousser chemin et de m'arrêter au premier endroit possible et retenter le lendemain.

Je trouve un endroit bien boueux pas super, mais tant pis, ce sera là.

Bilan de la journée : 79 km en 14h00, je suis à 324 km de la statue de la liberté.

Toujours en retard sur le plan de route.

Mercredi 27 juin. Une journée très tranquille.

Je m'octroie une grasse matinée jusqu'à 5h15, afin de être de retour à l'écluse à 7h00. Et miracle après quelques minutes d'attente, l'éclusier apparait et par signe me demande si je veux passer, bien sûr que je réponds oui.

Et je commence mon premier éclusage, cette écluse paraît énorme pour mon petit kayak, cela fait bizarre d'être tout au fond. Cette énorme écluse est actionnée pour moi seul !

Je remonte d'environ 5m et la porte s'ouvre sur le canal Champlain. Je viens enfin de passer à une autre étape après 3 jours de lac Champlain.

A la deuxième écluse, le scénario de la première se répète, l'éclusier ne me voit pas, alors J'utilise mon sifflet que l'éclusier n'entend pas non plus. Après 30 min, je décide d'accoster et d'aller le voir à pied.

A peine sorti de mon kayak, J'entends l'écluse se vider, m'aurait il enfin vu ?

Je retourne à mon kayak tout de suite afin de pas rater cette occasion et voit un bateau arriver au loin, lui avait une radio VHF et avait pu prévenir l'éclusier.

Je décide de changer de stratégie et, j'évalue le temps de navigation jusqu'à la prochaine écluse, et demande à l'éclusier de prévenir l'écluse suivante de mon arrivée, et surtout d'écouter mon sifflet. Ce sera la bonne méthode car à partir de ce moment tout ira bien au niveau des écluses. Les éclusiers sont vraiment sympas et aux petits soins pour les plaisanciers.

Les écluses se succèdent, les bords du canal sont peuplés des beaux arbres matures, mais cela coupe la vue et cela est parfois lassant. L'eau est absolument lisse.

Je pensais avoir pas mal de trafic à cette époque, et il n'y en très peu, je ne croise pas plus de 5 bateaux dans la journée.

Arrivé vers 18h30, juste après Schuylerville, je me cherche un point de chute, après quelques minutes je vois une superbe plage au loin, ce sera là. Mais en approchant, je vois de nombreux petits panneaux sur les arbres, je me dis, dommage cela doit être une plage privée, mais en approchant je constate juste que ce sont panneaux indiquant la présence de PCB dans le sol et recommandant de pas remuer le sol. Je m'arrête tout de même l'endroit est très beau et de plus aménagé pour le camping.

Bilan de la journée : 57 km en 11h30, 7 écluses, je suis à 272 km de la statue de la liberté et toujours en retard sur le plan de route.

Jeudi 28 Juin. Arrivée dans l'Hudson.

Comme d'habitude, réveil à 4h00.

Le paysage est superbe, les conditions d'éclairement excellentes, alors je tente une photo au lever du jour avec mon cellulaire et le résultat est surprenant.



Départ à 5h10.

Encore quelques écluses, une petite pose d'une heure pour recharge de batterie, recharge d'eau et lunch à Mechanicville et je débouche sur le fleuve Hudson. Cela devient large, mais pas de courant de marée à ce niveau, moi qui pensais m'aider par la marée, je quelque peu suis déçu.

Le paysage change radicalement, j'arrive dans des zones beaucoup moins sauvages, immeubles, industries, circulation automobile qui alternent avec quelques zones préservées.

Je passe Albany, son port, et croise les premiers gros bateaux cargos.

Le soir venu je cherche un point de chute, la végétation est dense et je ne trouve rien de correct.

Je choisis donc un endroit, après Castelton-on-Hudson, où il y a un peu d'espace au dessus de la zone de marée, et y plante ma tente. La marée remonte et je réalise vite que je ne suis pas assez haut et que je risque d'être dans l'eau. Une vérification sur mon cellulaire me montre que la marée en cours va être plus haute de 30cm que la précédente sur laquelle me j'étais basé pour placer ma tente. Alors je décide la déplacer sur la végétation en la tassant comme je peux, c e n'est pas confortable, mais mieux que d'être dans l'eau, par précaution j'attache mon kayak à un arbre.

Je m'endors, pour me faire réveiller une heure après par un chevreuil, qui tourne autour de ma tente sans se faire voir, en faisant un « reniflement », signe d'agressivité. Je suis probablement chez lui !

J'essaye de le faire fuir en faisant du bruit en tapant sur un tronc d'arbre, en utilisant mon sifflet de secours, en éclairant l'endroit où je l'entends avec ma lampe frontale surpuissante, rien ne marche.

J'essaye encore de dormir, mais cela est impossible, je suis un intrus pour ce chevreuil, alors je décide de repartir et tenter un pagayage de nuit. La marée est juste descendante, elle s'est d'ailleurs arrêtée à un mètre de ma tente, c'est le bon moment pour partir, il est 1h45 du matin.

Bilan de la journée : 70 km en 13h00, 5 écluses, je suis à 205 km de la statue de la liberté et mon retard commence enfin à fondre !

Vendredi 29 Juin. Premier pagayage de nuit.

C'est ainsi que débuta première nuit de pagayage.

C'est fantastique. Le vent est léger, voire nul, l'eau est plate, les bouées lumineuse m'indiquent le chemin. Il y a suffisamment de lumière pour voir l'eau et les montagnes, le spectacle vaut la peine.

Il faut juste être attentif aux cargos qui arrivent par derrière quasiment sans bruit et dont les lumières se confondent avec celles du bord du rivage.

Je suis toujours à pagayer de nuit, le ciel commence à s'illuminer et la fatigue commence à se faire sentir. Il va falloir que je trouve un endroit pour me reposer. A 6h00, je trouve finalement une belle plage de sable sur la pointe d'une île. Je m'allonge à coté du kayak et fait un petit somme d'une heure environ, me sustente quelque peu et repart pour une autre journée.



Je suis maintenant à contrecourant et cela demande beaucoup d'effort, pour une vitesse faible, je tente de me rapprocher du bord lorsque je le peux, mais globalement cela est fatiguant pour un maigre résultat. Mais peu importe de décide de continuer, vers midi le courant commence à s'inverser et ma vitesse augmente, J'en profite pour relâcher aussi du coté musculaire, car cela commence à faire beaucoup dans les bras.

A 15h30 je m'arrête dans un parc après Saugerties, l'endroit est beau, mais difficile d'y camper, je monte tout de même ma tente après quelques recherches pour trouver un bon endroit. Finalement je me ravise, pourquoi ne pas pagayer encore de nuit ?



Je remballe tout et repart à 19h20, mais à contrecourant. Je m'arrête 40 minutes plus tard décide d'attendre la courant descendant, je crois que j'ai assez donné pour le contrecourant pour aujourd'hui, J'essaye sans grand succès de dormir sur un ponton de bois à la belle étoile. Je ne voulais pas décharger mon kayak.

Bilan de la journée : 67 km en 12h30, je suis à 144 km de la statue de la liberté

Samedi 30 juin. Je commence à sentir la proximité de New-York.

0h00 je repars, le courant commence à ralentir pour finalement s'inverser, je pagaye avec le même plaisir que la veille, et admire le paysage de nuit. Le courant m'aide beaucoup maintenant, ce qui me permet de pagayer moins fort.

A 5h00, le courant ralentit, ma tête tombe toute seule, je dois m'arrêter d'urgence pour dormir un peu. Je trouve en endroit découvert pas la marée au pied d'une petite falaise, je m'assois par terre attache mon kayak à mon poignet, règle mon réveil pour 6 h00 et m'endort dans la minute qui suit.

45 minutes après, je me réveille spontanément, retourne dans mon kayak, et reprends « la route ».



Je suis à contre courant encore, et plus je me rapproche de la mer plus j'ai sentiment que le courant est fort. Après 2 heures de pagayage acharné, à raser le bord, je m'arrête dans une petite marina. Le patron très sympa m'offre un café, nous discutons un peu, c'est la première fois que je parle vraiment quelqu'un depuis la douane !

Comme il ne fait pas de repas, il me suggère de faire 2km à pied pour aller trouver enfin autre chose que des repas déshydratés. J'ai du temps alors j y vais !

J'ingurgite un méga hamburger, une méga frite, un méga Coke et un méga café tout en rechargeant les batteries de mes appareils retourne à la marina et repart pour mon voyage. Il est 11h40.

Mon retard est maintenant rattrapé, je suis même un peu en avance, je sais que la suite va être facile car la cette étape est la plus courte.

Depuis le début de cette expédition, j'ai croisé seulement deux kayaks, aujourd'hui, j'en vois une trentaine, on voit que l'on s'approche de New York, les constructions sur les rives deviennent plus denses. Beaucoup de gens aussi au bord de l'eau, aussi nous sommes samedi.

A 15h15, je suis déjà arrivé à l'étape planifiée. La petite plage est pleine de monde, pas génial pour camper. Je décide de passer l'après midi ici et de repartir encore de nuit lorsque le courant sera descendant.

J'aperçois au loin ce massif, au milieu duquel l'Hudson serpente. Cela va être une belle étape.

J'essaye de dormir un peu et à 23h15 je repars pour l'avant dernière étape. Le paysage au clair de lune est impressionnant, le courant devient assez fort, alors j'en profite pour pagayer doucement afin de conserver un peu d'énergie pour la suite. Le fleuve serpente, il suffit de suivre les bouées !

Bilan de la journée : 66 km en 11h00, je suis à 84 km, seulement de la statue de la liberté, mon retard est maintenant rattrapé.

Dimanche 1 juillet. L'avant dernière.

Malgré les bouées, je me retrouve une fois à la limite de m'échouer sur le bord, je me dis que cela doit être la fatigue, que j'ai dû sortir de la trajectoire sans faire attention. Mais quelques minutes plus tard cela recommence, pour réaliser que les voies de chemin de fer de chaque bord avaient aussi des feux rouges, et que je m'étais tout simplement laissé leurrer !

Vers 3h00 du matin je commence à sentir une envie de dormir intense, cela fait tout de même la troisième nuit sur l'eau avec très peu de sommeil. Je m'arrête sur une plage de galets, attache mon kayak à mon poignet et m'endors pour 15 minutes, assis par terre et la tête sur les genoux. Je redémarre aussitôt, la prochaine et dernière étape n'est pas loin.

J'ai bien fait de ne pas dormir longtemps car la marée s'inverse et les derniers kilomètres se font plus lents.

Enfin j'atteins Croton Point, la dernière étape avant l'arrivée, il est 5h20. Et J'ai 24 heures à passer sur place, une belle journée de repos en perspective.

Un chevreuil m'observe et s'éloigne tranquillement. Le paysage aux environs est magnifiques avec ces falaises sur le coté New Jersey.

Cette étape va être une journée de repos, si je suis maintenant en avance sur mon plan de route, mais je suis par contre très en retard au niveau du sommeil.

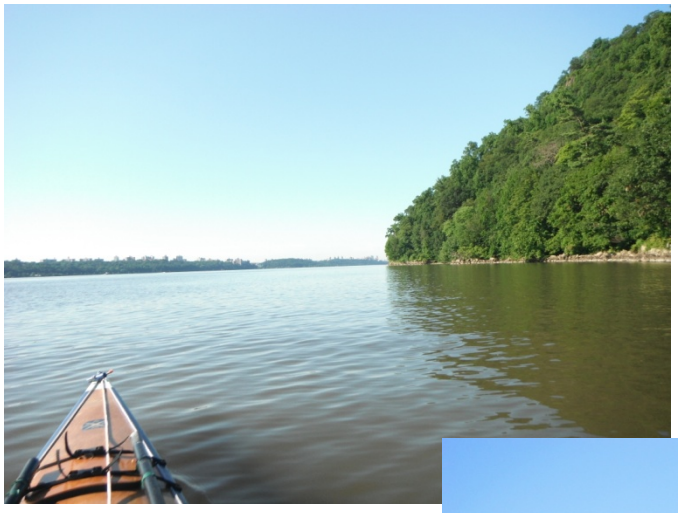
Je suis à environ 30 km de la pointe nord de Manhattan, et j'aperçois au loin les palissades en face de New York. Cela sent la fin.

Bilan de la journée, plutôt de la nuit : 29 km en 5h30, je suis à 55 km, seulement de la statue de la liberté.

Lundi 2 juillet. Enfin !

Départ à 3h00, il faut garder du temps pour profiter de New York, alors autant partir un peu tôt. De plus je pourrais profiter un peu de la marée descendante.

Le courant m'aide beaucoup, je fais de pointes à 11km/h sans forcer, et au fur et a mesure que je m'approche du pont de l'autoroute 287, ma vitesse diminue pour me retrouver finalement à contre courant. Je dois alors, raser la rive ouest pour arriver à conserver une vitesse acceptable, cela me permet d'apprécier le spectacle. Autant la rive Est est construite autant la rive Ouest est sauvage.



Au loin j'aperçois quelques grands immeubles, le fleuve s'incurve à cet endroit me laissant découvrir progressivement Manhattan. Puis enfin j'aperçois un des symboles de cette ville, l'Empire State Building, là c'est vraiment New York, pas de doutes !

Les falaises sont de toute beauté, et c'est incroyable d'être à New York, tout en admirant ces paysages que l'on imagine forcément loin d'une grande ville.



Je vais me régaler ainsi, sans me presser, ainsi jusqu'au pont Washington, porte d'entrée de New York.





Je trépigne de joie, je suis à New York, l'objectif est atteint, mon kayak pourrait couler ici, je serais tout de même arrivé à New York.

Le courant repasse dans le bon sens ma vitesse s'accélère progressivement, et ainsi je longe tout Manhattan, la circulation est faible sur la rive ouest, et je profite pleinement de cette promenade urbaine.



En peu de temps je me retrouve au niveau de la pointe Sud de Manhattan, et là les festivités commencent, le courant est devenu fort, la circulation devient très dense, les bateaux taxis, comme des autobus voguant à toute vitesse, sortent des différentes stations sur la rive, et mon kayak paraît frêle et très lents face à eux.

De plus les bateaux à touristes se succèdent, vers Ellis Island ou Liberty Island, des monocoques, des catamarans rapides, voire des bateaux de vitesse pour touristes.

Pour clore le tout le vent s'est levé et il 'y a pas mal de vagues. Celles-ci ne m'auraient pas gêné sur le lac St-Louis, mais en plus des bateaux, du courant devenu très fort et de la fatigue accumulée, je juge plus raisonnable d'aller saluer la vieille dame vite fait, et de me trouver un endroit pour débarquer plutôt que de faire le tour complet de la baie comme prévu, de toute façon je suis déjà arrivé à New-York.



Je me laisse ainsi aller en évitant le chenal, et attentif aux sorties de bateaux, passe Ellis Island, avec son magnifique bâtiment, puis arrive au pied de la statue de la liberté, je prends quelques photos rapidement et tourne les talons, ou plutôt la poupe.



Je repars vers Battery Park, et la galère commence.

Le courant est tellement fort que je dois pagayer comme un forcené pour remonter le courant, j'ai pourtant l'impression de faire du surplace. Un bateau taxi me fonce droit dessus, m'a-t-il vu ? Ne m'a-t-il pas vu je ne sais pas, certainement que oui. Je pagaye encore plus fort, et au dernier moment, il fait un petit crochet et me passe juste devant, me laissant un superbe sillage me tremper jusqu'aux épaules. Merci beaucoup ! Je vois le même genre de cohabitation que les voitures et les vélos en milieu urbain.

Je prends tout de même quelques photos de Manhattan, je ne dois pas rater cela !



Il y a juste deux kilomètres à faire entre la statue et Battery Park et cela me paraît très long en raison du courant.

Arrivé à la pointe je me repose un peu et décide d'attaquer L'Hudson à contrecourant pour trouver un point de débarquement.

C’est la partie la plus difficile, d’autant qu’il n’y a aucun point d’arrêt possible avant le prochain quai soit 1 km. Il me faut donner presque toute mon énergie pour y arriver. Et j’arrive dans une marina pour bateaux de luxe, mais les quais ont trop hauts et il va être difficile de sortir mon kayak de la Marina en portage.

Je repars donc pour le prochain quai. Juste un petit quai pour bateaux taxi à passer et J’y serai 500 mètre après.

Je m’approche du quai partiellement à l’abri du courant, un bateau taxi approche, je le laisse passer en faisant du sur-place, et m’attaque au passage de ce quai, en me laissant déporter légèrement vers le centre du fleuve. Le courant est alors devenu impossible, et je dois donner tout ce qui me reste comme énergie afin de passer ce quai. Le bateau klaxonne pour signifier son départ, je suis toujours à son niveau et arrive très péniblement à le dépasser, après un effort supplémentaire.

Je vois le coin amont du quai se rapprocher, me dit que je vais mettre à l’abri du courant devant le quai et tout ira mieux, mais je réalise que c’est un quai flottant, fait de barges, et que l’eau s’engouffre sous le quai dans un rouleau impressionnant et que je ne dois pas faiblir ou chavirer au risque de passer sous les barges. Une fois passé le coin, le courant est tout de même un peu ralenti par le quai, rendant la suite moins difficile.



Je rentre dans la marina suivante, au Pier 25, où un magnifique trois mâts m’attendait.

Il est 14h00, enfin je pose un pied à terre dans la ville de New York !



Mission accomplie après 647 km en 118 h de pagayage ou de portage acharné !

Un grand merci à mon ami et collègue, qui m'a ramené de New York et à ce bon samaritain qui m'a dépanné pour aller à la douane américaine, sans eux il n'y aurait pas eu ce superbe voyage.

J'ai lu des nombreux récits de voyages en kayak, qui m'ont faits rêver et aidé à organiser mes propres voyages, souhaitant qu'aussi celui-ci puisse faire rêver et aider d'autres kayakistes.